

PASCALÉ VOUE

Pour bien voir, il faut regarder ailleurs.



POUR BIEN VOIR, IL FAUT REGARDER AILLEURS.

Des œuvres qui cherchent à perturber les repères habituels du spectateur, voire déranger, pour ouvrir un nouvel espace mental, émotionnel, psychologique et physique.

Un travail surtout intéressé par la perception, la limite.

Une œuvre aussi profondément ressentie. Il nous reste finalement une présence visuelle.

Une démarche très intérieure construisant des modèles psychiques. Je définis mes œuvres comme touchant l'âme, l'introspection, l'intériorité. Atteindre les profondeurs de l'imaginaire et du mental. L'expressivité est intérieure. L'art vient de l'intérieur et non de l'extérieur. Capturer le spirituel du spectateur.

Une œuvre perceptualiste : explore tout un champ de phénomènes perceptifs et de la fragilité perceptuelle. Une œuvre qui approche les limites de la perception. Perturbations visuelles discrètes.

Quelle est la limite de la perception artistique. Quelle est la limite d'un espace. Qu'est-ce-que la limite d'une œuvre d'art. L'art de l'invisible n'est-il pas sans limite ?

Intellectuellement, je travaille à partir de mes intuitions. Ma démarche, sans être nécessairement intellectuelle, est très mentale. L'intelligence intuitive est plus performante que l'intelligence rationnelle en matière de limite ou de dépassement de la limite.

Je veux faire une œuvre d'art qui soit « presque rien ». La forme intuitive doit sortir du rien. L'œuvre se défait de l'accessoire pour mieux atteindre l'essentiel. Il est urgent de montrer qu'il est plus important de cacher que de montrer. C'est bien le vide qui permet le processus d'intériorisation. Il ne faut pas craindre l'inachevé. Car l'inachevé ne signifie pas forcément inaccompli.

Je pense que la dimension « personnelle » dans l'art prime sur tout le reste et c'est ce que je voudrais tant trouver en moi et pour moi. Quand on va au plus profond de sa personnalité, on va à la recherche du « neuf ».

Mon œuvre s'inscrit dans la ligne de la sculpture picturale ou de la peinture sculpturale.

L'œuvre d'art va plus loin que celui qui l'a faite. C'est ce plus loin que je recherche. Qu'est-ce que nous voyons au-delà de la question empirique de l'objet. Pour bien voir, il faut regarder ailleurs. Une œuvre d'art ne peut être là que comme objet qui présentifie (donner figure à quelque chose d'autre). L'image n'est pas objet mais processus. L'œuvre doit aller plus loin. C'est ce que je cherche avant tout, aller au-delà de ce que je sais et que je peux savoir. C'est de la quantité inconnue que je veux partir et c'est à elle que je veux arriver. Elle est quelque chose, elle n'est rien. Il faut aller « nu » vers l'œuvre d'art : de manière désenseignée, faire fi de tous nos acquis

Il y a dans mon œuvre des contradictions qui ne seront jamais résolues. Ce conflit entre le contenu sensuel et la forme minimale. Oppositions, contradictions. Cela dénote l'intérêt que je porte aux dichotomies : peinture/sculpture, liberté/enfermement (la grille), limité/illimité, visible/invisible, puissance/sensibilité, présence d'éléments corporels étroitement liés à la géométrie. Il y a dans mon travail articulation du côté organique (tout le

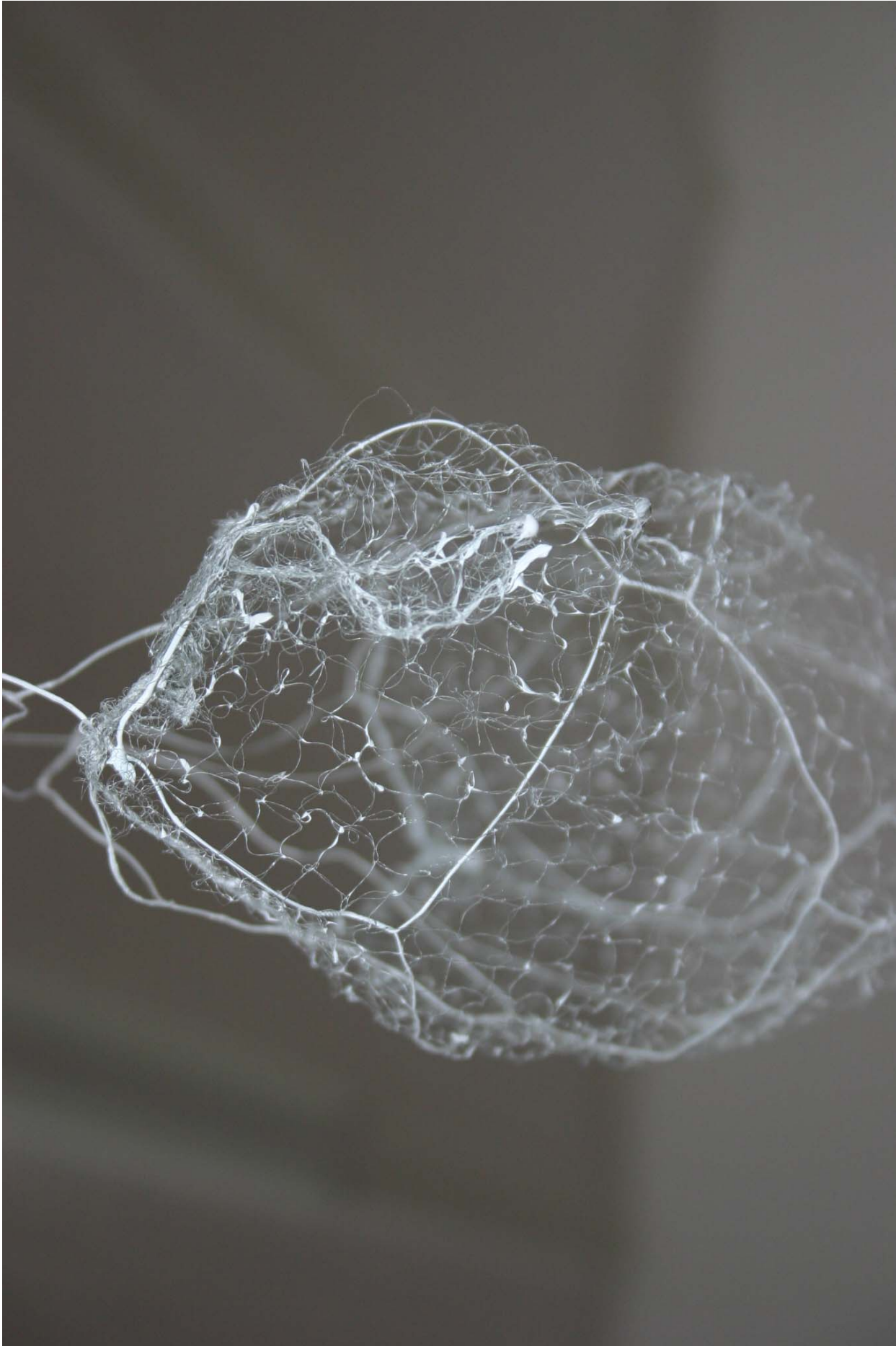
rapport au corps : le corps humain très imaginaire) et du côté réfléchi, rationalisé (notamment le monochrome). J'associe librement l'art minimal et la fluidité organique.

Le monochrome représente-t-il une possibilité de dépasser la peinture ? La monochromie permet-elle de peindre une fois encore ? (suite à Duchamp)

L'art est une recherche, une construction. C'est en faisant qu'on déclenche les choses et que cela continue. Une pièce conduit à l'autre. En fait, je ne travaille jamais à une seule chose. L'action entraîne l'action et la réflexion. J'utilise l'aléatoire.

L'expérience esthétique est, depuis le plus jeune âge, l'unique refuge possible et la condition de ma (sur)vie. L'art est la seule vocation qui laisse à l'individu l'espace pour se réaliser lui-même dans la connaissance de soi. Ma quête d'identité trouve sa formulation la plus achevée dans mon art. L'art donne un sens à ma vie. C'est ce qui me relie au monde qui n'a pas de sens. L'œuvre d'art c'est aussi ce qui me protège : m'assure la non-position et toutes les positions dans le monde.

Pascale VOUE



PETITES ET GRANDES CHOSES.

Lorsqu'un objet pointu vient taquiner un point sensible du corps, il provoque chez le sujet de l'expérience un état étrange : une fascination s'installe dans laquelle plaisir et déplaisir semblent l'endroit et l'envers d'une même sensation. C'est une impression cotonneuse où la jouissance diffuse est traversée d'un malaise proche de l'horripilation. Il s'ensuit comme un début de vertige. Si cela dure, le sujet peut frôler l'évanouissement.

Le travail de Pascale Voué nous immerge dans l'exploration d'un paradoxe de ce type. Au fil de ses dessins et de ses objets, elle reconstitue une sensation faite de délice et de menace qui sollicite le spectateur dans sa chair même.

Le corps est au centre de son œuvre : le corps représenté, le corps perçu (plus souvent de l'intérieur que de l'extérieur), le corps des sensations, le corps imaginaire. Quand il est représenté, c'est plutôt sous forme de fragments, d'ébauches étrangement précises, de « restes », pourrait-on dire.

Parmi les processus qu'emploie l'artiste, l'un des plus récurrents est celui de l'enroulement : elle tourne et retourne autour d'un centre, un vide en général. Elle file. Elle parcourt. Elle désoriente.

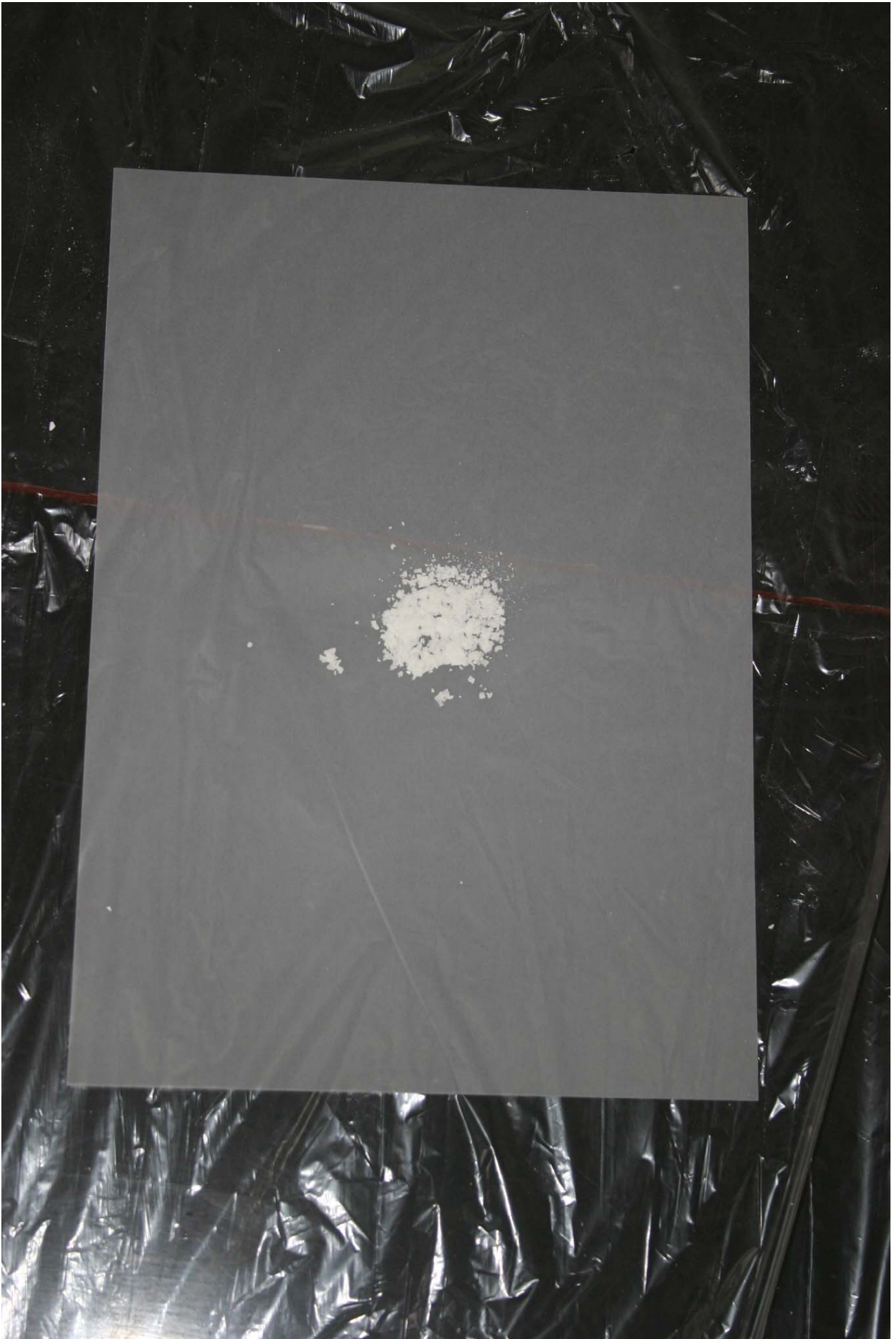
Ses œuvres ont toutes un caractère très tactile. Une infinie sensualité de la matière s'en dégage ; nous sommes séduits par une finesse extrême, un développement de la nuance dans le traitement des matériaux. Mais, à l'intérieur de cette subtilité, toujours quelque chose dérange, une arête, une minuscule tache opaque, un trou, une torsion désagréable. Nous sommes à la fois enchantés et piqués. Quelle que soit la manière dont nous regardons la chose, quelle que soit la simplicité de celle-ci, à chaque fois nous achoppons : ça gratte en un point sensible et le vertige est aux aguets. C'est cela même qui nous atta-

che à ses œuvres. Elles ne nous sont pas indifférentes : elles nous prennent, nous ravissent dans les deux sens du terme, nous malmènent. En définitive, elles nous échappent. Leur position est celle de l'entre-deux.

Cet entre-deux se concrétise aussi dans l'opposition des structures; l'organique coexiste avec le géométrique mais lui résiste et même l'envahit. Ailleurs, la tension se crée entre le lavis suave et un trait tranchant, irréductible. Souvent ces matières aux infinies nuances sont en même temps quasi invisibles, du presque rien, de la fumée. Un rien qui comble. Parfois elle pratique la répétition pour mieux l'infiltrer de fines différences. Ou elle ordonne et, ce faisant, montre l'impossibilité d'ordonner. Le chaos persiste.

Toute son œuvre semble située dans un no man's land entre corps et esprit où elle s'aventure avec ses moyens d'artiste; des moyens qu'elle choisit très simples, dépouillés, fragiles mais qui lui permettent néanmoins d'en ramener de précieux vestiges.

Anne DE ROO

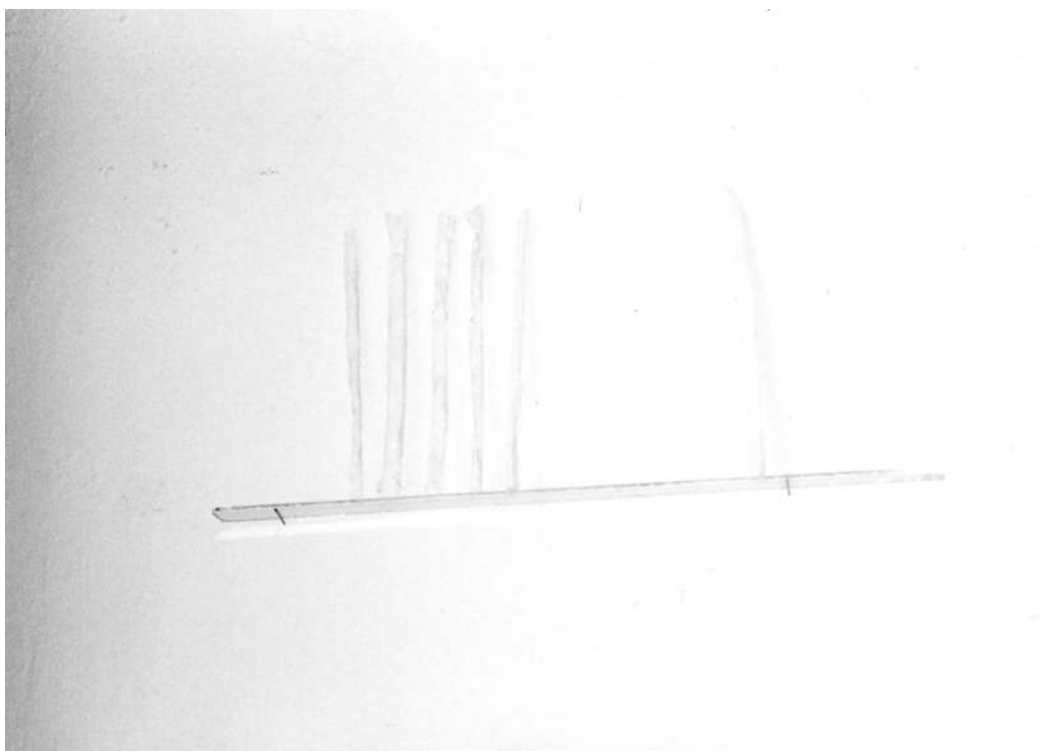




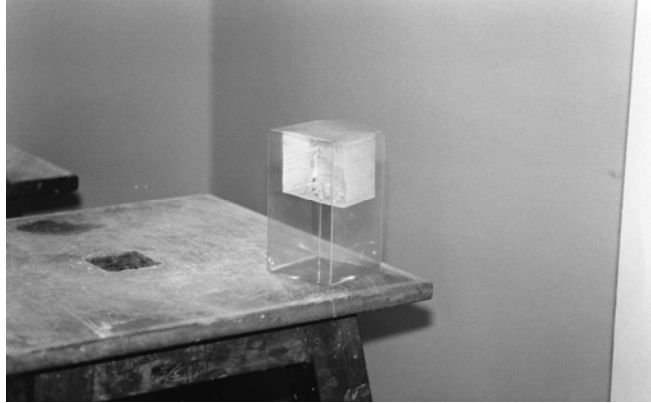
Plexiglas, plâtre, filet, vaseline.



Vitre plâtrée, papier porcelaine.



Verre, clous, papier porcelaine.



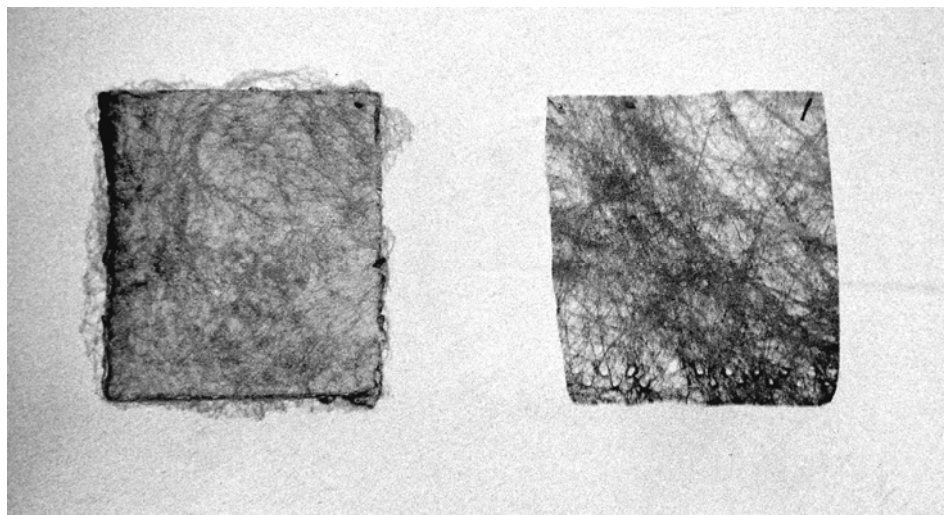
Plastique, plâtre, clous de girofle plâtrés.



Fenêtre plâtrée, boules de vaseline avec auréole.



Papier, plâtre, filet

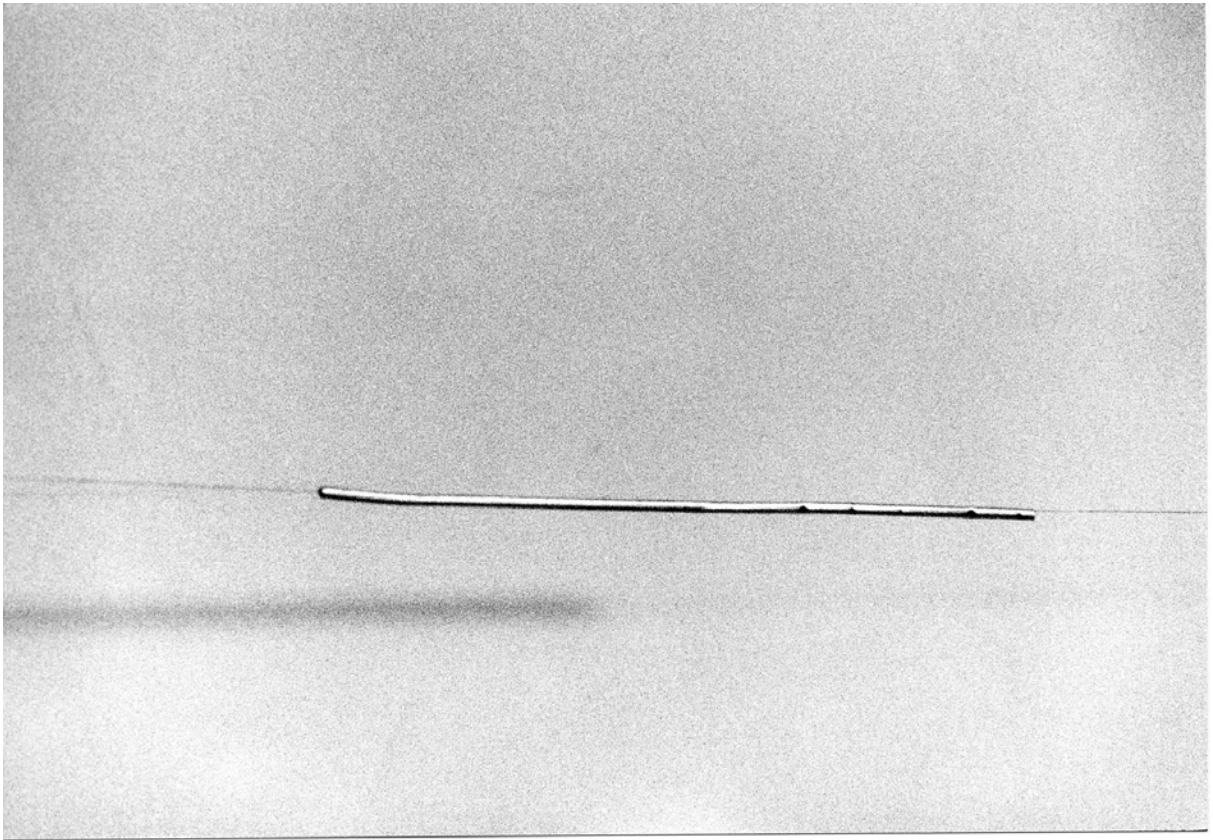


Papier encré, filet.

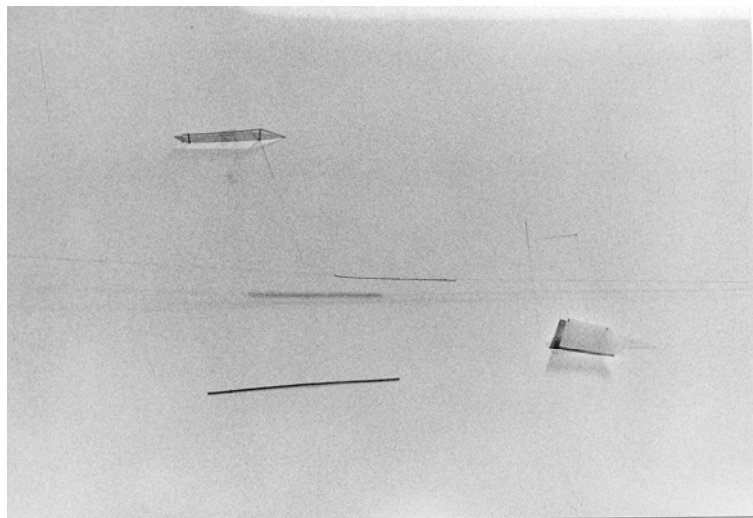
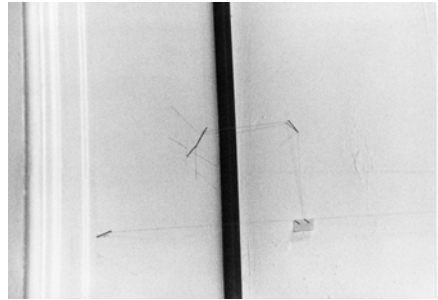
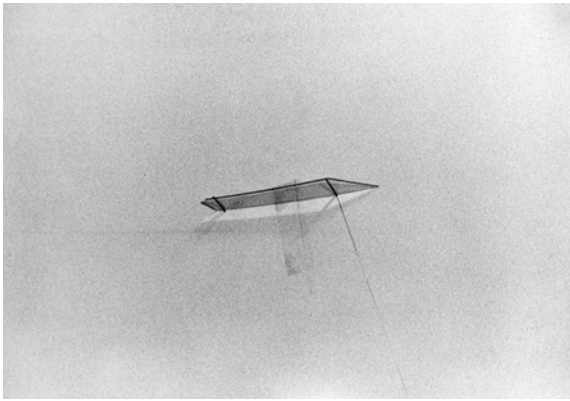
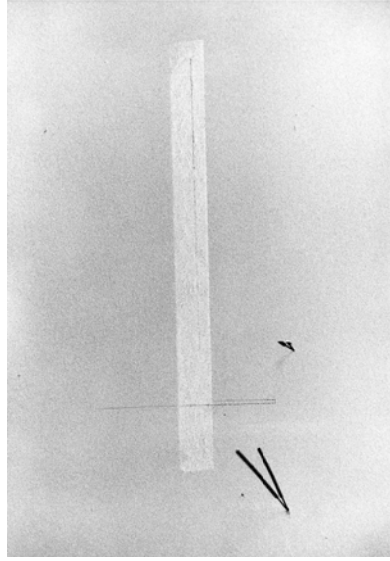
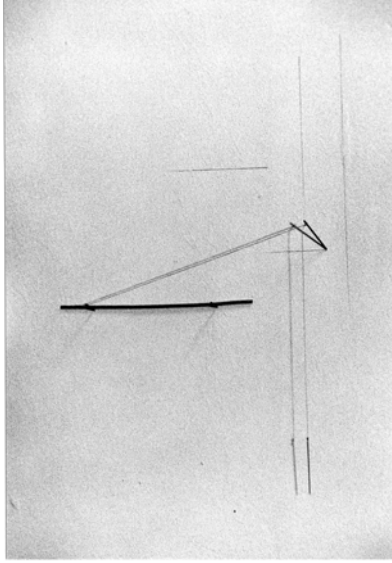


Papier plâtré.

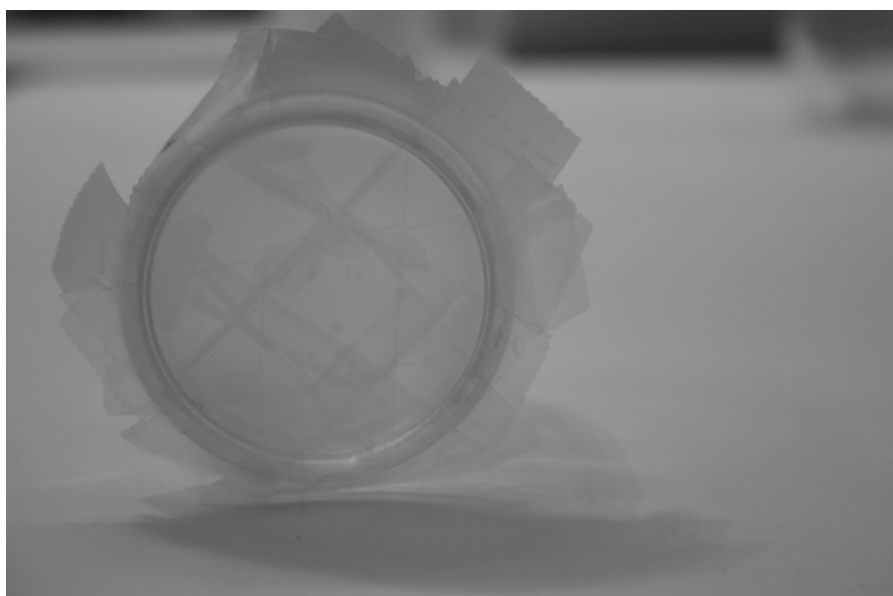
Filet plâtré.



Aluminium, fil.

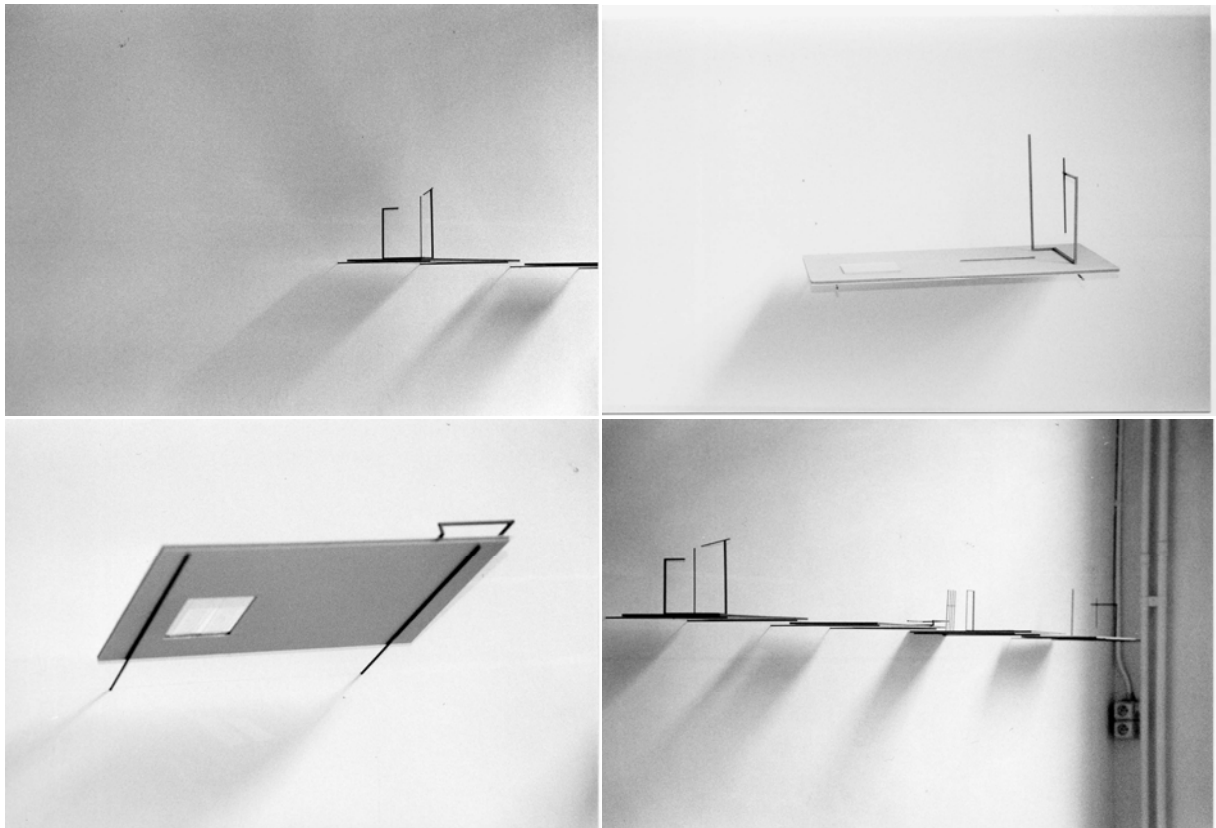


Plexiglas, aluminium, papier collant, fil, clous, crayon, encre de chine.

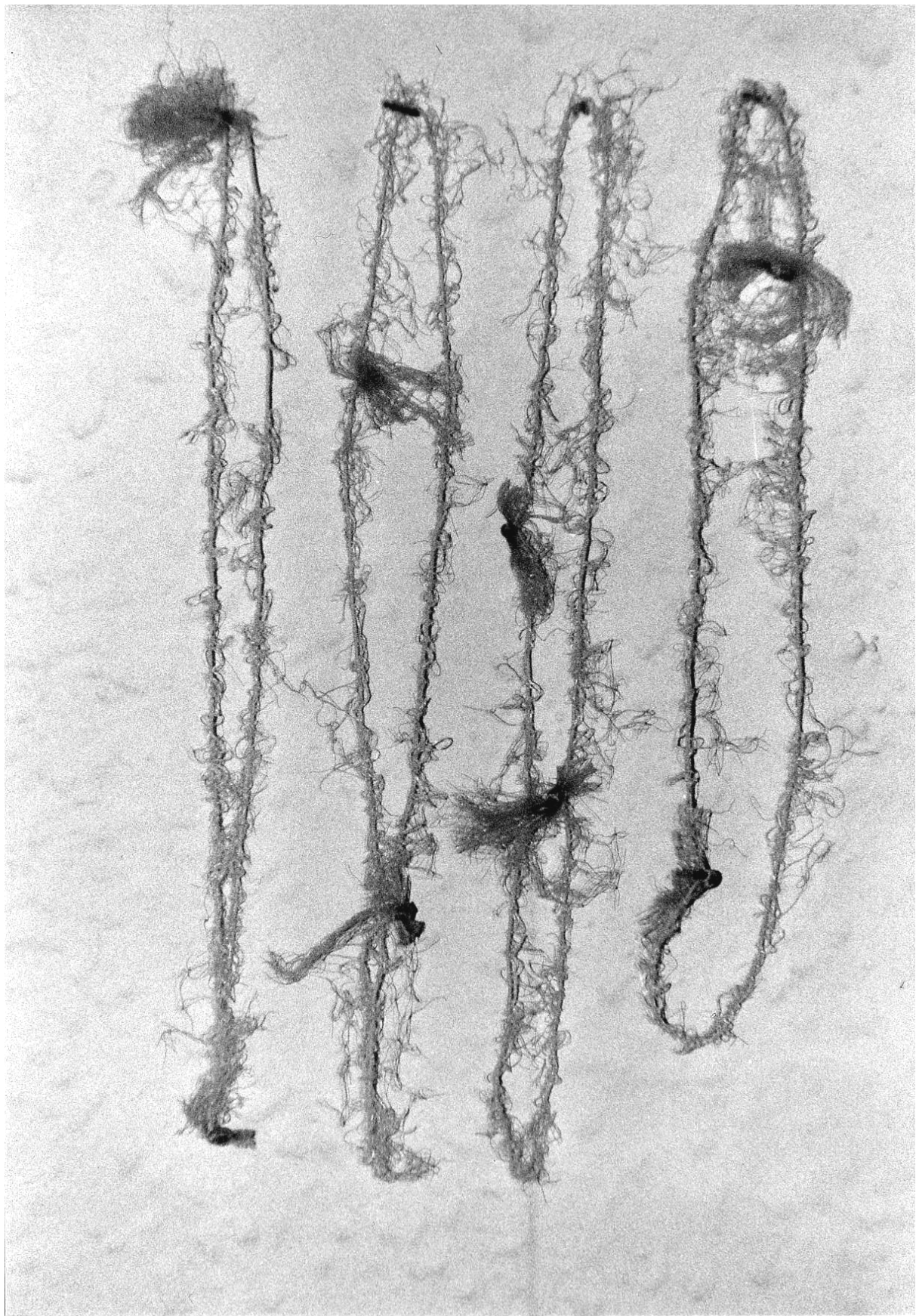


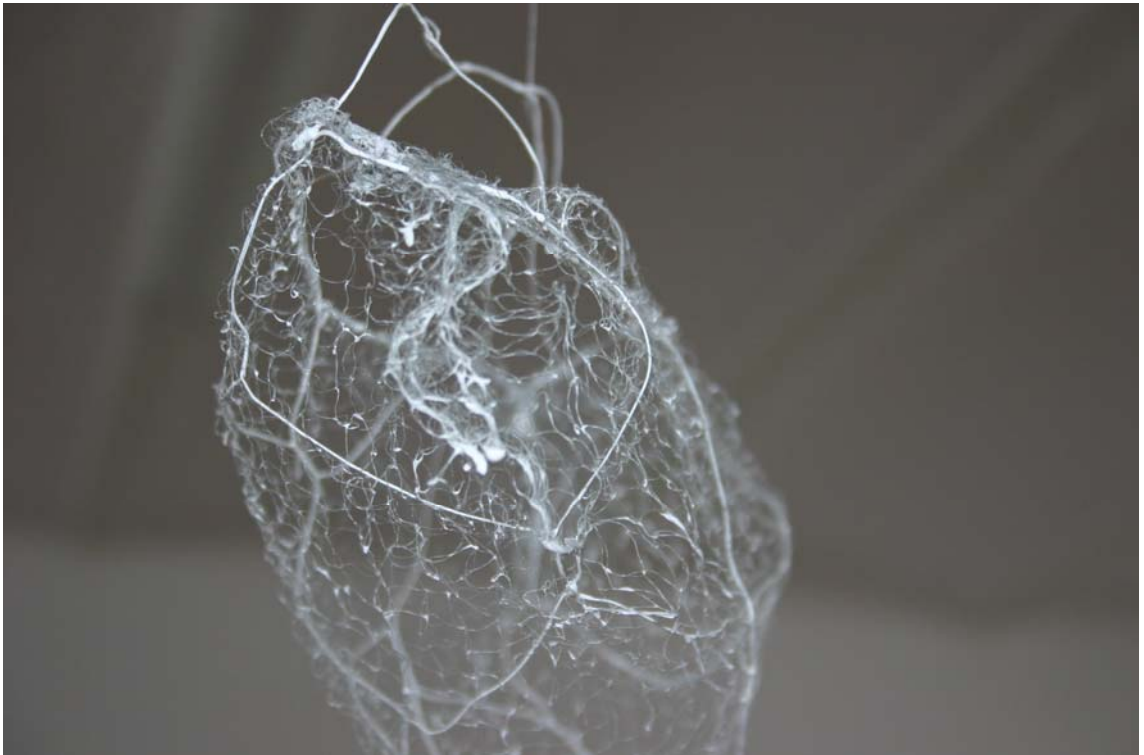
Loupe, duvet.

Bocal, papier collant.

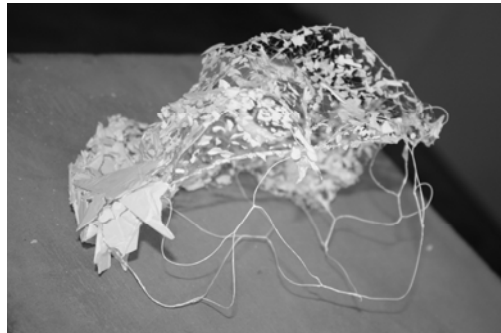


Petites maquettes architecturales. Balza, plexiglas, fer.

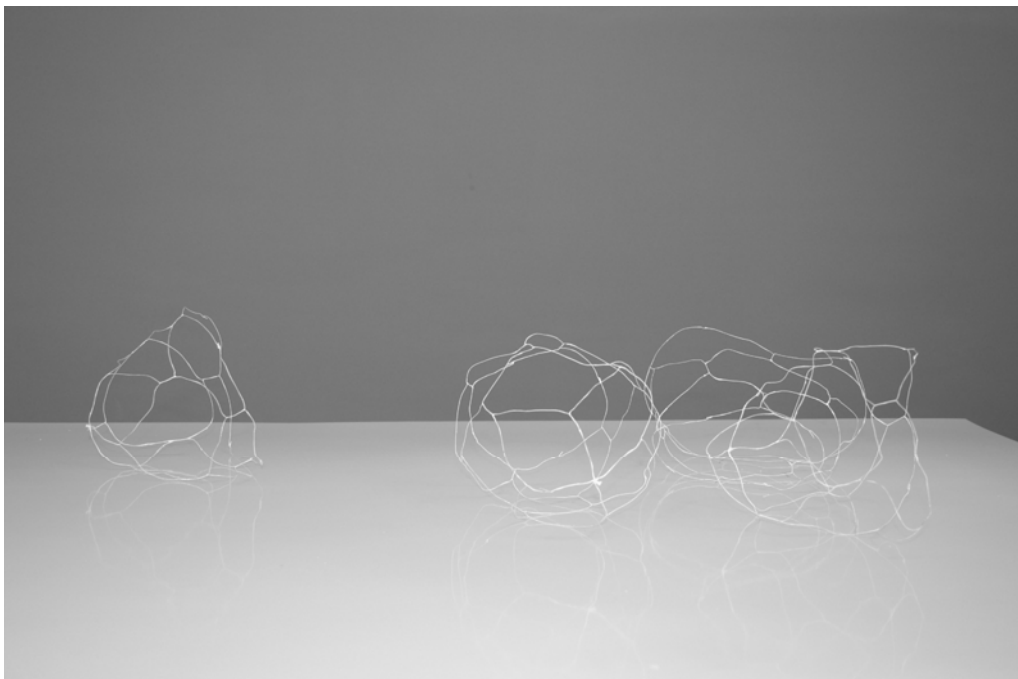
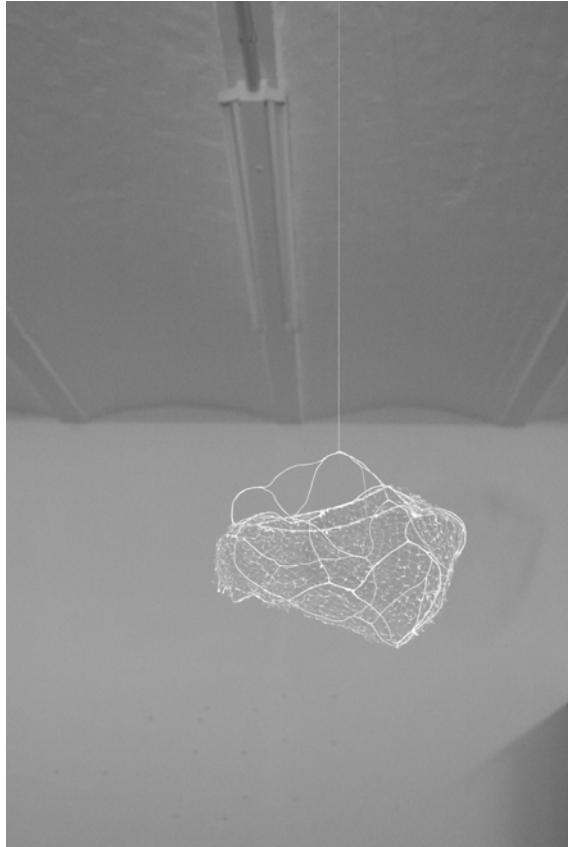




Structure métallique, filet plâtré.

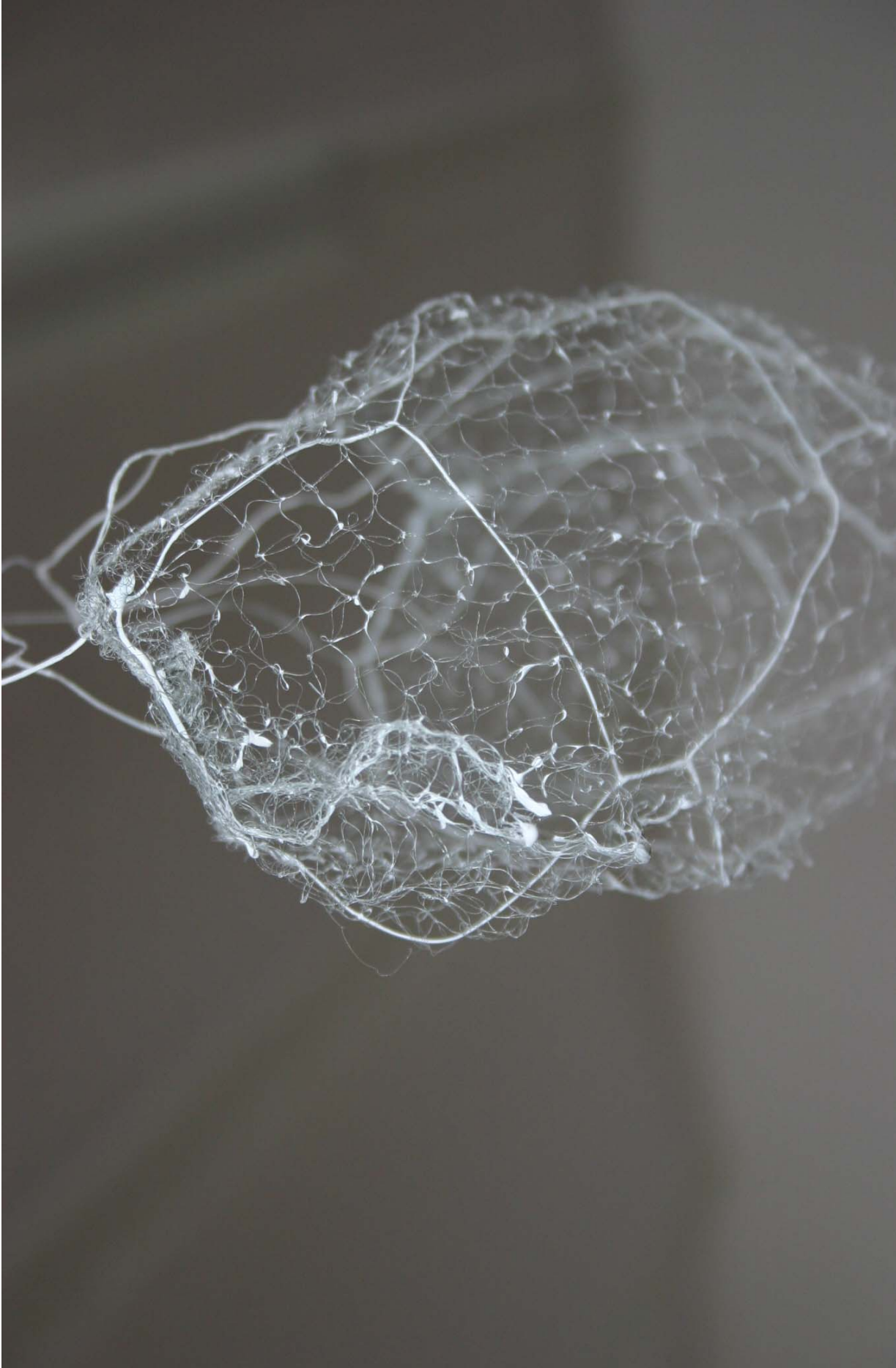


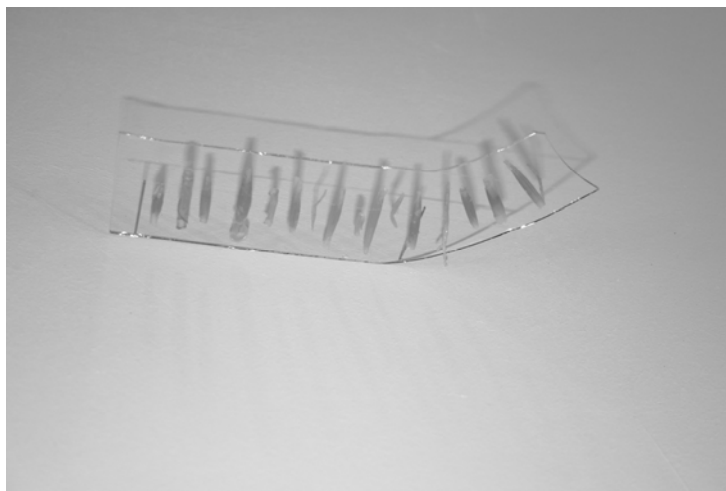
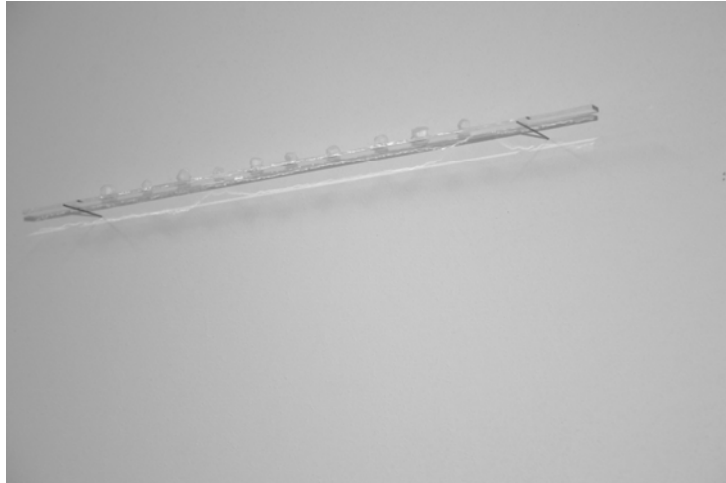
Structure métallique, filet plâtré.



Structure métallique, filet plâtré.

Structure métallique.





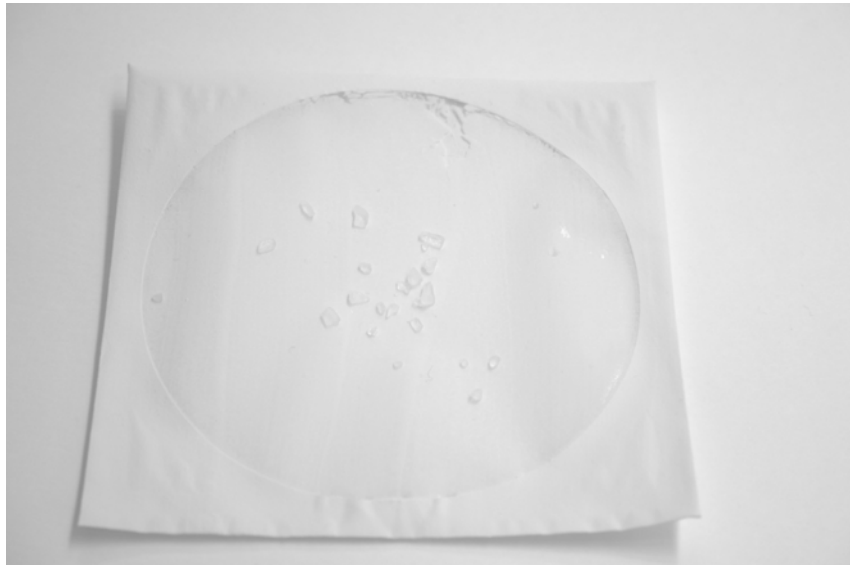
Verre, clous, frigolite.

Verre, clous, latex.

Verre, clous, fil de pêche.



Structure métallique, filet plâtré.



Pochette de CD plâtrée, gros sel marin.



Boîte en plastique plâtrée, latex.

Boîte en plastique plâtrée, grains de sel marin.

Boîte en plastique plâtrée, plumes.



Installation sur la limite dans l'espace et sur la perception : fines lignes de vaseline sur les murs.

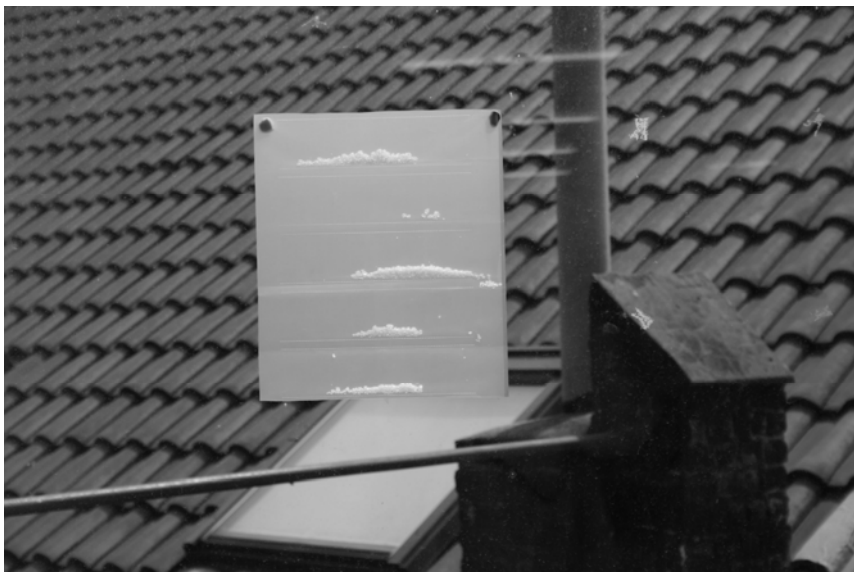


Fils de cuivre, papier collant.





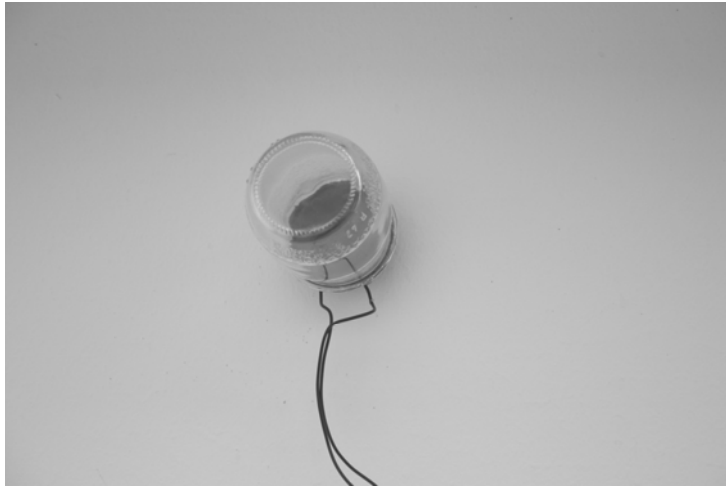
Toile, acrylique, papier, plâtre, grains de café.
Toile, acrylique, papier, plâtre, marrons.
Toile, acrylique, papier, plâtre, grains de café.



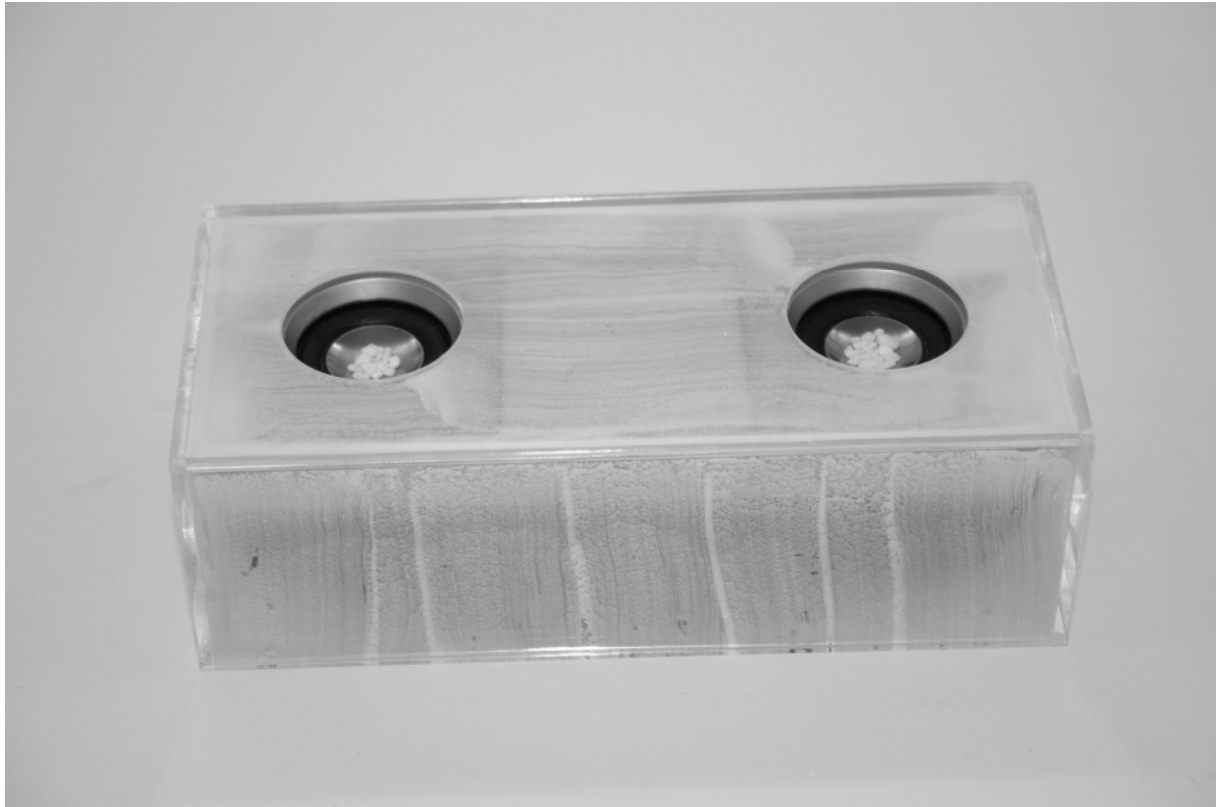
Plastique, sel marin.



Installation sonore sur la perception du son.
Sons : Peter Van Riper.



Détail de l'installation sonore : petit haut-parleur, bocal (à la fois augmente et emprisonne le son).



Installation sonore sur les vibrations du son.
Deux haut-parleurs, plexiglas plâtré, grains de sel marin.
Sons : Peter Van Riper.



Installation sonore sur les vibrations du son.
Deux haut-parleurs, aluminium, papier calque, grains de sel marin.
Sons : Peter Van Riper.





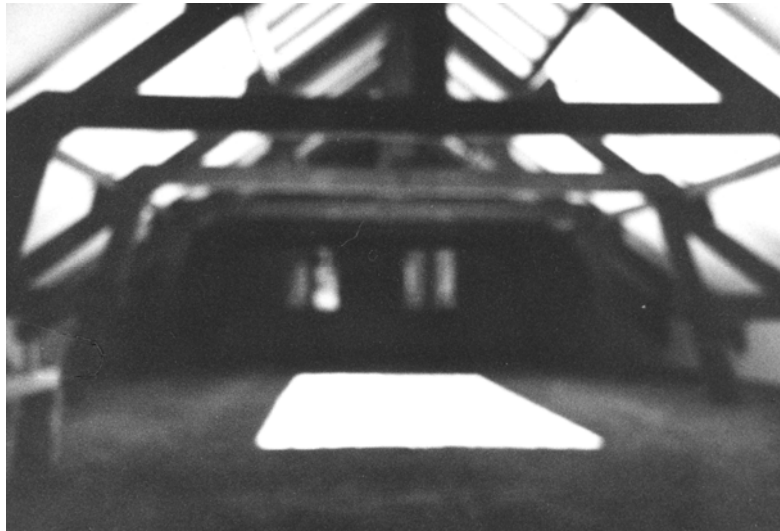
Installation sonore sur les vibrations du son.
Deux haut-parleurs, papier calque, grains de pastel noir.
Sons : Peter Van Riper.



Traces de sons : les grains de pastel se diffusent pour créer un « dessin de son ».



Traces de sons : le talc s'agglomère.



Trapèze de lumière.



Installation de lignes de verre cassé dans une piscine désaffectée.





Installation d'un trapèze de gros sel marin dans une piscine désaffectée.





